

# ELIZAGA

« LE DOMAINE DE LISSAGUE  
A TRAVERS LES SIÈCLES »



Hiriburu  
Saint-Pierre d'Irube

Egun on deneri, Bonjour à toutes et à tous,

Pour débiter cette présentation de Lissague/Lizaga à Saint-Pierre d'Irube/Hiriburu, je souhaiterais préciser que ce n'est évidemment pas le maire de la commune qui vous fait cette conférence, mais simplement le citoyen Alain Iriart, passionné par l'histoire, la géographie et la sociologie d'Hiriburu.

Préciser également que je ne suis pas historien, ni écrivain, ni conférencier et je vous demande par avance de bien vouloir me pardonner certaines imprécisions ou hésitations.

En revanche, tout ce que je vais évoquer est à la fois le fruit du formidable et titanesque travail de recherche et de publication de notre historien Gilbert Desport sur qui je m'appuie pour l'essentiel, et le fruit de 25 ans d'expériences de terrain de votre serviteur et élu d'Hiriburu.

En ce début de conférence, je veux absolument rendre hommage à Gilbert trop tôt disparu et qui, originaire de Dordogne, s'est installé à Lissague ou Villa Quieta et s'est passionné pour le Pays Basque et Saint-Pierre d'Irube/Hiriburu auxquels il a tant apporté.

Milesker haundi bat zuri Gilbert.

Alain Iriart

# 1<sup>ère</sup> partie

« Le domaine de LIZAGA à travers les siècles »



Hiriburu  
Saint-Pierre d'Irube

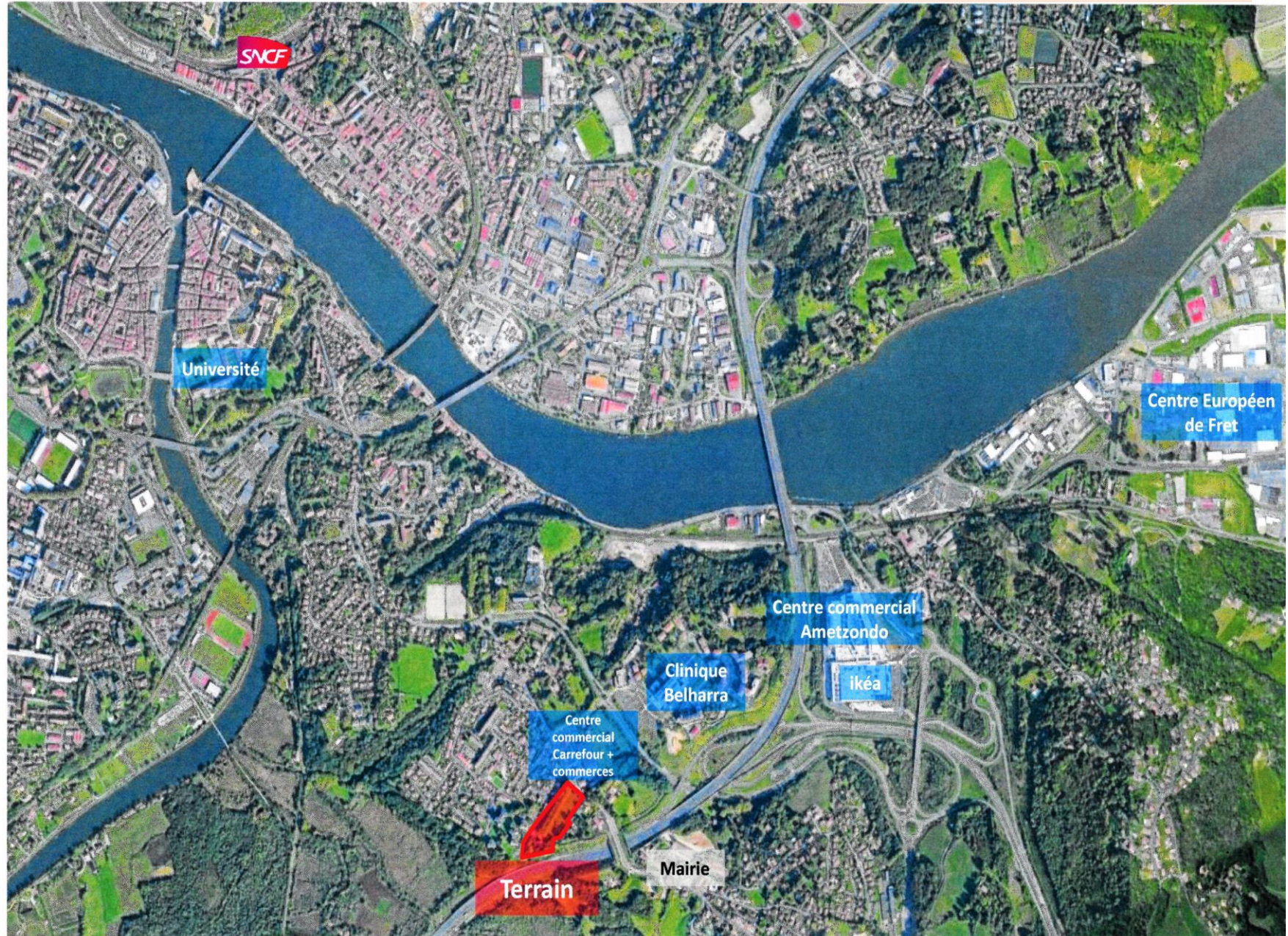
# **A/ Histoire - Origines**



# 0 / Premiers côteaux entre Nive et Adour.

Vue aérienne de l'actuelle commune de Saint-Pierre d'Irube/ Hiriburu.

Saint-Pierre d'Irube est limitrophe avec les communes de Bayonne à l'Ouest, Mouguerre à l'Est et Villefranque au Sud.



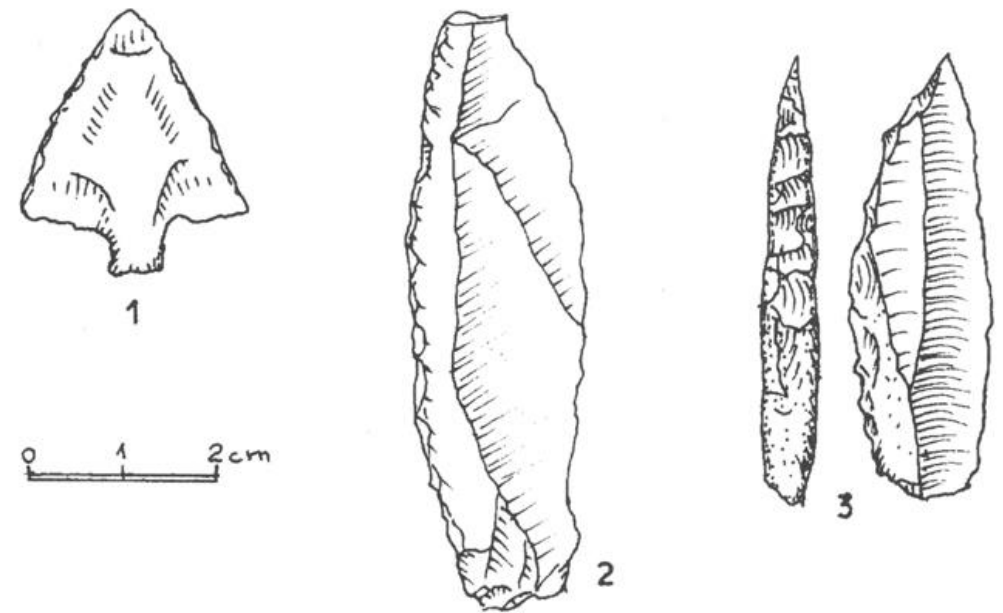


# 1/ Préhistoire et premiers habitants du Paléolithique, 100 000 à 9000 ans avant notre ère

Les Seigneurs d'Hiruber, cités dès 1150 sur le Livre d'Or de Bayonne, avec Pierre et Gaston, Seigneurs d'Yruber/Hiruber en qualité de Fidéjusseurs lors de caution, témoins lors de donations ou ventes ou encore de litiges entre propriétaires, ne sont pas les premiers habitants de ces lieux dont les collines au-dessus des zones humides des rives de la Nive et de l'Adour, ont favorisé l'implantation de plusieurs habitats préhistoriques.

Le site du Basté a fait l'objet de fouilles dès 1872 par Arnaud Detroyat (propriétaire de Bouheben joli nom gascon signifiant « souffle le vent » devenue Belle fontaine à Mousserolles) qui avait déjà fouillé une grotte dans sa propriété, voisine du site du Basté : « les silex taillés abondent... la charrue les ramène à la surface... cette station est de l'époque Magdalénienne .

En 1900 et 1940 ensuite, par Dupérier et Daguin qui y trouvèrent de nombreux outils ; en 1966 enfin, par Claude Chauchat lors de la construction du Basté (qui emprunta son nom à la ferme présente sur ce site) qui mis à jour sur 12 niveaux d'une seule parcelle délimitée dans le cadre des fouilles réglementaires, plus de 200 outils d'époques successives dont les plus anciens pourraient remonter au Paléolithique soit 100 000 ans avant notre ère.



TROIS SILEX TAILLÉS DU PLATEAU DU BASTÉ.  
1 - Collection BAUDET-GRIMARD. (1968)  
Pointe de flèche.  
2 - Lame à dos mince. (1925). (DAGUIN)  
3 - Burin. 1966 - (CHAUCHAT).

Ces éléments du patrimoine hiriburutar sont malheureusement aujourd'hui dispersés dans plusieurs musées ou collections privées et le nom de leurs propriétaires et concepteurs historiques n'ont bien évidemment pas été consignés par écrit.



## 2/ Seigneurs d'Hiruber cités en 1150, dont le nom se confond avec celui de la commune

Ce sont donc bien les Seigneurs d'Hiruber qui laissent une première trace écrite sur les registres anciens et donnent leur nom à notre commune, si ce n'est l'inverse, puisque notre commune est officiellement nommée Hiruber jusqu'en 1482, date où elle devient Sent-Pé d'Irube, en perdant définitivement le « h » initial et le « r » final, entre le XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, certainement lors de l'agrandissement de l'église confiée à Saint Pierre.

Elle devient ensuite tricolore sous la Révolution, associée à Villefranque de mars 1794 à mars 1795, et définitivement Saint-Pierre d'Irube en 1797.

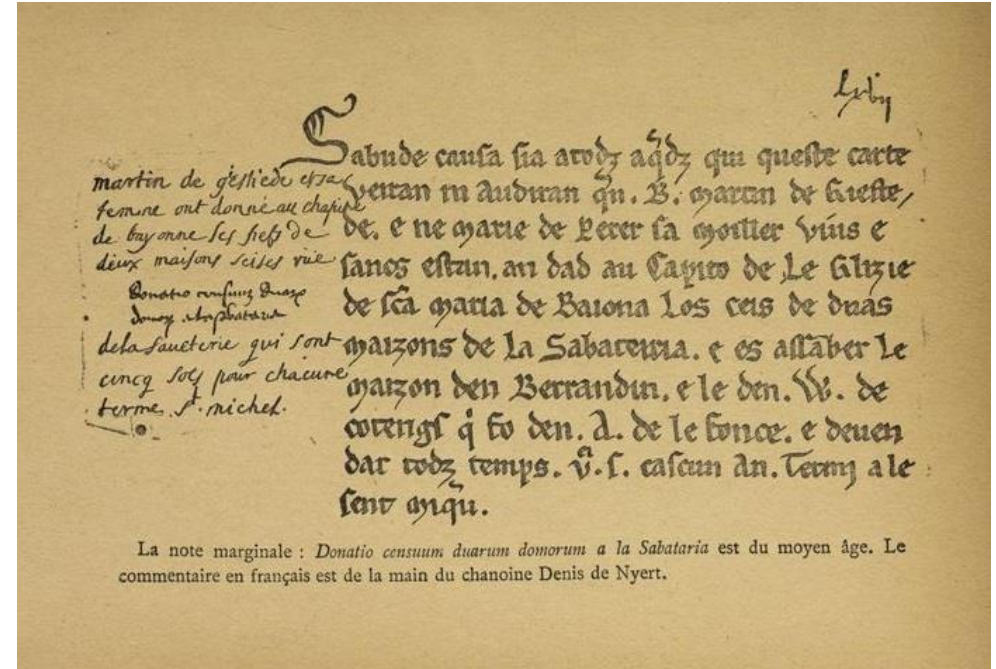
Ces seigneurs sont en fait de modestes barons basques labourdins régnant sur une communauté récente prélevant la dîme sur les récoltes des exploitations clairsemées et peu prospères, habitant ces lieux comme Pierre et Gaston, mais aussi Guillaume, Arbel, Sanche A., Martin, Arlot cités dès 1150.



Hiriburu  
Saint-Pierre d'Irube

Cependant, en 1234, lors de la vente de la dîme de la « Place forte », ou « Sala » en basque, ou bien encore du « Château/Gaztelua » de Lissague sur le Livre d'or de Bayonne, qui signale sans doute les difficultés financières des seigneurs d'Hiruber, le chef de famille, Sanche A. de Hiruber, est cité comme seigneur de Lissague, nom du château seigneurial.

En 1249, dans les Archives Royales de Navarre, une paroisse «Parroqui de Iruber» est signalée et forme avec Lissague et quelques rares exploitations agricoles disséminées dans les 5 quartiers historiques, la nouvelle commune hors des remparts de Bayonne. Sur le Livre d'Or de Bayonne au XIIIe siècle, est également signalé le prêtre « V. de Basta, Capellanus de Yruber », probablement originaire de la maison du Basté ou Bastet ou Basta (Touya en gascon).



Livre d'Or de Bayonne (Cartulaire de la Cathédrale de Bayonne).

### 3/ Lizaga, signalé dès 1234 sur le Livre d'Or de Bayonne.

Avec le Petit et le Grand Lissague, ce domaine est l'une des propriétés les plus anciennes de Saint-Pierre d'Irube puisqu'elle est signalée dès le XIIIe siècle, soit en 1234 dans le Livre d'Or de Bayonne (Cartulaire de la Cathédrale de Bayonne).

Il s'étend probablement à cette époque sur près de 80 hectares et se confond avec le quartier de l'Eglise. La construction de Lissague est très certainement antérieure à cette date, certainement vers le XIe ou XIIe siècle, période où sont cités les premiers seigneurs d'Hiruber. Ce domaine nouveau date probablement de l'époque où le Duc d'Aquitaine, Guillaume IX de Poitiers, accorde en 1122 à l'Evêque Raymond de Martres, avec l'appui du Vicomte Bertrand du Labourd, le droit de fonder des établissements agricoles en Labourd ou « Sauvetés » comme par exemple Bielefranque, Biellenave (Villefranque, Bassussarry).

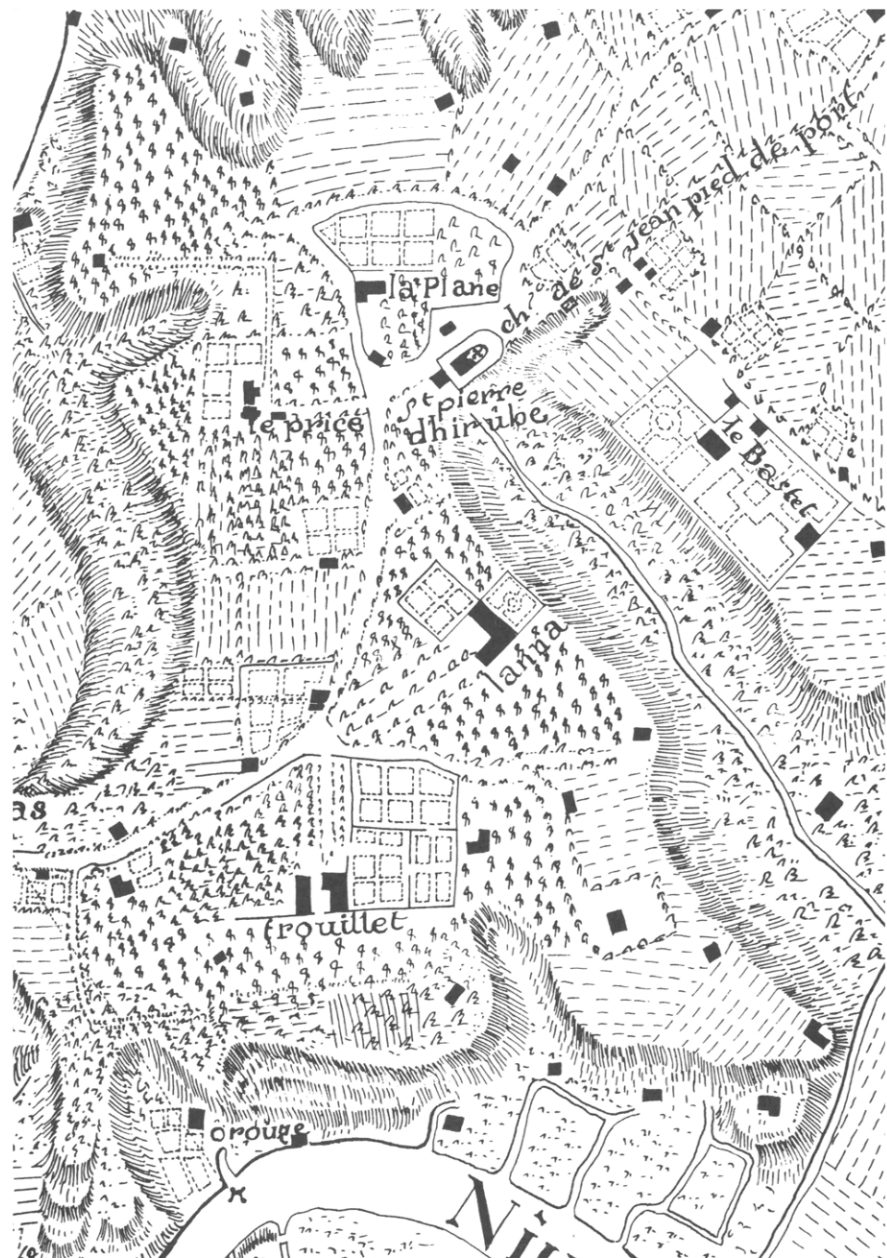
Les cartes les plus anciennes, Bayonne de 1724 et Cassini de 1771, témoignent de la présence du domaine de LISSAGUE Petit, Grand et Chapelle avec ses trois clochers, aux côtés des lieux dits et des propriétés « demeures d'été » ou « demeures des champs » bayonnaises : La Plane, Le Prissé, Lanna, Trouillet, le Bas et Haut Mousserolles, Anso.

Pour Saint Pierre d'Irube, citons l'Eglise-Eliza, Bidartea (boulangerie Cazauran), Duretenea (Duret), Hillans, Ametsondo, Carrica, Etchetoa, Mispiracoits, Menta, Losterenea (Losté), Baratahiria, Errepiraluch, Harrichury, Escoutepluye ;

Pour Mouguerre, Portouhiria, Portouya, Aguerria, Hirigoyenea...

Et pour Villefranque, Harichigordi, Urtaria, Behearta, Gastamendia ...





SAINT-PIERRE D'IRUBE EN 1724.

Dessin G. DESPORT d'après carte C12. Archives municipales Bayonne.

## Carte de Bayonne et de Saint-Pierre d'Irube – 1724

Le domaine de Lissague se déploie sur environ 80 hectares



SAINT PIERRE D'IRUBE  
sur la carte de Cassini. (vers 1780)

La carte de Cassini fut la première carte cartographique du Royaume de France. Elle fut élaborée durant la 2<sup>nd</sup>e moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle y mentionne les Petit et Grand Lissague, la chapelle, le nom des quartiers et des maisons.



## 4/ Origines des noms : Hiruber en 1150 - Hiriburu en 1605 - Saint-Pierre d'Irube en 1797.

L'origine du nom orthographié Yruber, Hiruber, Iruber, provient sans doute (mais le débat n'est pas clos) de :

- Hiru-Iru / Hiri-Iri = Domaine, ville, bourg – Ber / Berri = Nouveau, neuf. «Domaine, ville ou bourg nouveau ou neuf» (Goyeneche, Orpustan). Nous pouvons également citer des origines similaires pour Lecumberry en Basse Navarre ou Irunberri, nom basque de Lumbier en Navarre, sans oublier une ancienne maison de Saint-Pierre d'Irube à Plaza Berri Iruberri à côté d'une maison citée au XIIIe siècle Irumendi.
- Hiru, hiri= Domaine, ville, bourg – Ber, Behere = Le bas, en bas. « Domaine postérieur à la ville, en sortant de la ville, qui a la ville en dessous » (Vinson). « Domaine, partie basse de la ville » (Azkue).

Nous remarquons qu'Hiriburu, nom basque actuel, est proche du nom d'origine Hiruber et semble être une étymologie populaire que les archives municipales de Bayonne nous signalent en 1605 avec « Domingo Doyhenart de Hiriboro », membre de la confrérie Saint Jacques ou « Marie Chourrouty de Hirouboure », marraine à un baptême en 1698.

Il pourrait avoir la même origine que Hiruber :

- « Domaine nouveau, neuf » ou « Domaine postérieur à la ville, qui a la ville en dessous ... ».

ou en considérant que Buru signifie l'extrémité, la tête, le haut :

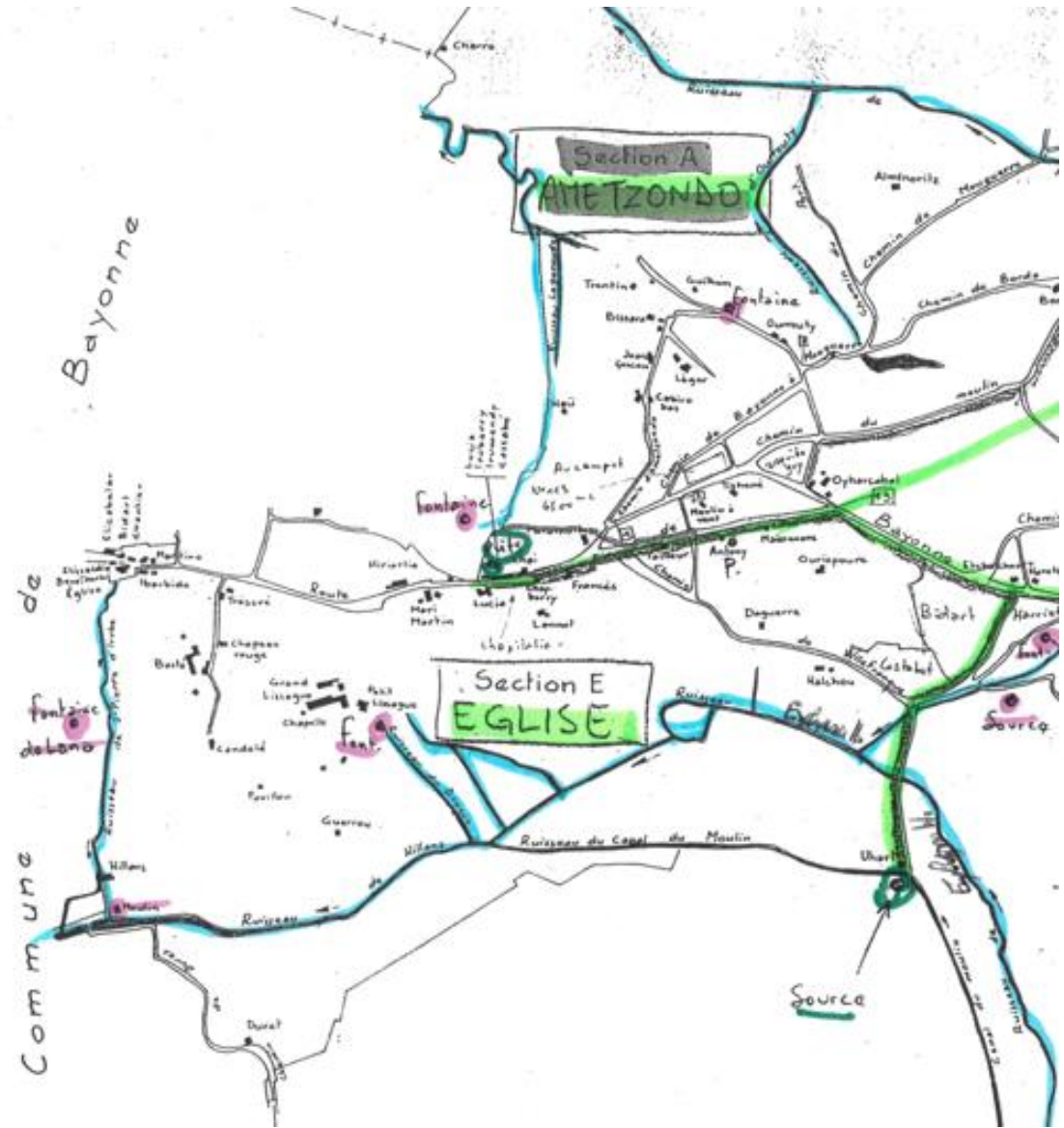
- « Domaine à l'extrémité » ou « Domaine d'en haut, partie haute d'une ville » (Azkue).

Par contre, l'hypothèse selon laquelle l'origine du nom proviendrait « des trois têtes » du dragon de Lissague est à écarter puisque les faits se seraient déroulés en 1407 soit à une période largement postérieure au XIIe siècle où sont cités les seigneurs d'Hiruber.

# B/ Périmètre, toponymie et sociologie

## 5/ Quartiers et toponymie.

Le quartier de l'Eglise/Eliza se confond avec le domaine de Lissague, compte tenu de l'importance de ce dernier. Le quartier de l'Eglise pour la partie de Saint-Pierre d'Irube sans Mousserolles, s'étendait de l'entrée de la commune avec l'église et la Benoîtterie jusqu'à la maison Ourouspoure. Il était délimité d'un côté de la route impériale, avec Bayonne, par le ruisseau de Lana, et avec Villefranque, par le ruisseau d'Eyheratto, qui devient Hillans dans les barthes du même nom, jusqu'à la maison Uhartia et le chemin de la cale ; de l'autre côté de la route, les propriétés Le Prissé, La Plane, Xuhur, Bordenave, Hiriartea jusqu'à la Place/Plaza Berri, faisaient limites avec Bayonne ; ensuite, la route impériale, départementale 936 aujourd'hui, délimite les quartiers Ametzondo et Eliza et rejoint Ourouspoure et le débouché du Chemin de la cale sur la Route des cimes, limite avec le quartier Baratahegi.



L'origine du nom pourrait être une déformation de Lizaga : lieu d'eau de sources ou de boue (au-dessus des barthes), ou bien provenir de Lizarraga = la frênaie, lieu où pousse le frêne, ou bien encore Leizaga = lieu de gouffres, de grottes, précipices.

Lissague est parfois cité Elissague, Elichague qui pourrait également faire penser au « Lieu de l'église ou de la paroisse » puisque cette place forte était l'une des premières habitations du domaine nouveau et à proximité immédiate de l'église/eliza.

Personnellement, je retiens Lizaga mais le débat et les recherches ne sont bien évidemment pas clos.

Le quartier de l'Eglise comprend 46 maisons en 1832 auxquelles il faut rajouter la cinquantaine de maisons de Mousserolles. Elles seront citées plus tard dans la présentation.

# Les quatre autres quartiers, plus ruraux, sont :

## **AMETZONDO**

Maisons Bizarra – Alminoritz – Hitce – Charre - Léger- Cabirorena -Tichenea - Ourouty – Haizeyhera – Oyharzabal - Borda – Guilhemchoury - Muruya/Murailotes - Jeangasconia/ Jeangascon...

*18 maisons en 1832*

## **KARRIKA**

Maisons Etcherrouy/Etxerruti – Bordenave - Hiriberri- Harretchea/Harretxe - Marichorri/Marichoury – Mastouloucia- Othomono - Arrapidia – Etchechoury – Etcheto - Harotzaenia...

*20 maisons en 1832*

## **MIZPIRABAKOITZ** devenu **MIZPIRAKOITZ**

Maisons Matacha – Barbera - Arteaga/Arthague - Lande communale/Hiru Elizateak – Larregain – Larrondo – Larreboure -Pinaquy...

*10 maisons en 1832*

**BARATAHIRIA** devenu **BARATAHEGUY** : Camberrabero – Mendixka - Losterenea/Losté – Harrixuria - Ziloaga/Silhouague – Errepiraluze – Gelos – Sallaberry – Errecartia – Mocho – Mondran – Urtua - Couchirenea...

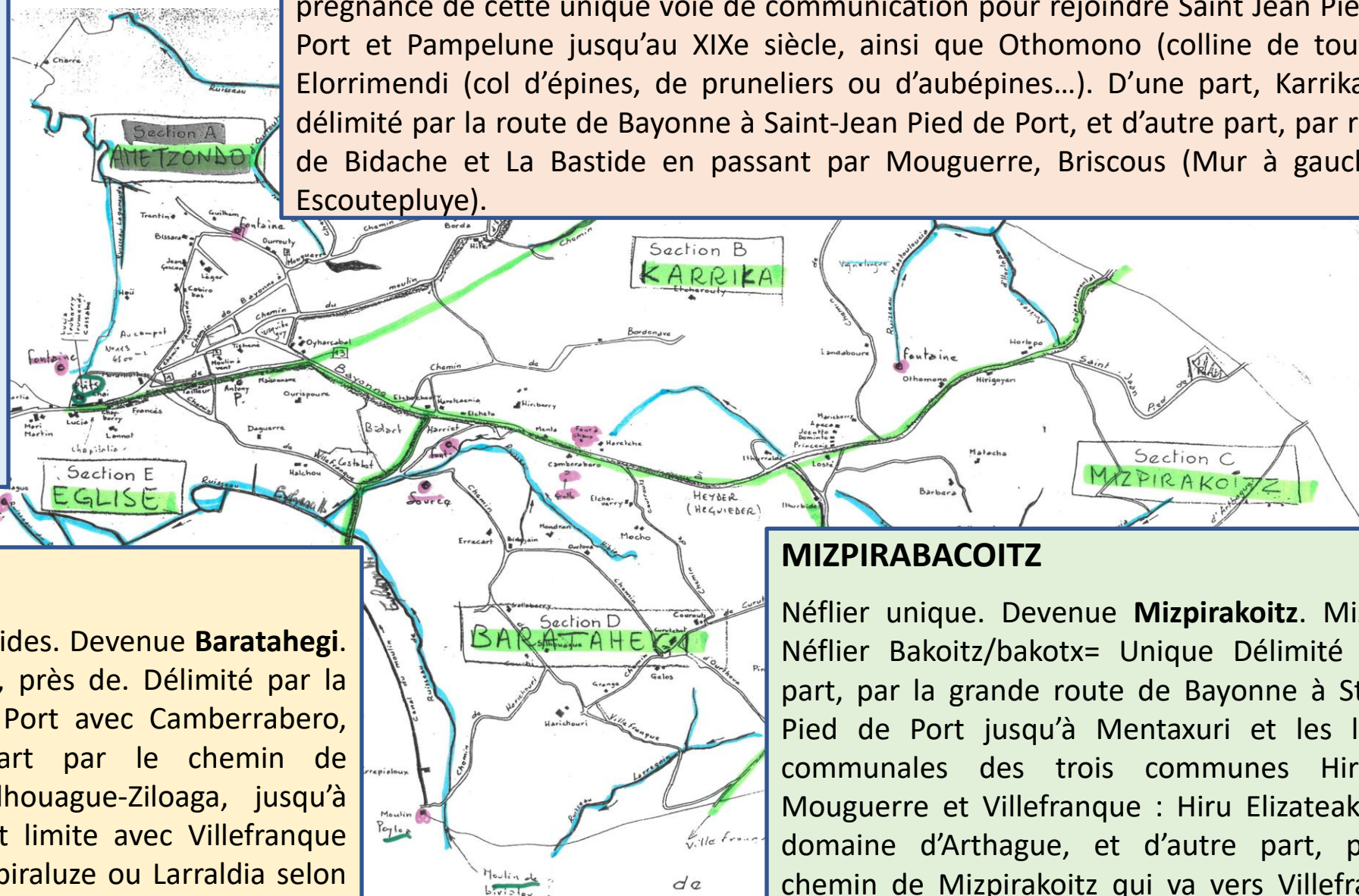
*20 maisons en 1832*



## AMETZONDO

Chêne tauzin. Endroit de chênes tauzin (ou chênes blancs) dont le tanin était utilisé par les tanneries et cordonniers très nombreux en Labourd à cette époque. La limite avec Mouguerre à partir de l'étang d'Escoutepluye est le ruisseau du Portou (aujourd'hui l'autoroute A63 vers Pau) jusqu'au port de Mouguerre (dernier rond-point commercial d'Ametzondo dénommé Celhaya aujourd'hui, du nom de la ferme disparue) ; avec Bayonne, c'est le ruisseau du Limpou ou de Lagaraude (aujourd'hui autoroute A 64 Bordeaux-Espagne) qui fait limite avec Hiriburu.

**KARRIKA:** Rue, chemin. Voie romaine, route royale ou impériale des cimes jusqu'aux hauteurs des sites aux noms basques évocateurs et qui ont traversé les siècles : Arrapidia (grand route) en lien avec le nom du quartier Karrika et montrant la prégnance de cette unique voie de communication pour rejoindre Saint Jean Pied de Port et Pampelune jusqu'au XIXe siècle, ainsi que Othomono (colline de touyas), Elorrimendi (col d'épines, de pruneliers ou d'aubépines...). D'une part, Karrika est délimité par la route de Bayonne à Saint-Jean Pied de Port, et d'autre part, par route de Bidache et La Bastide en passant par Mouguerre, Briscous (Mur à gauche – Escoutepluye).



## BARATAHIRIA

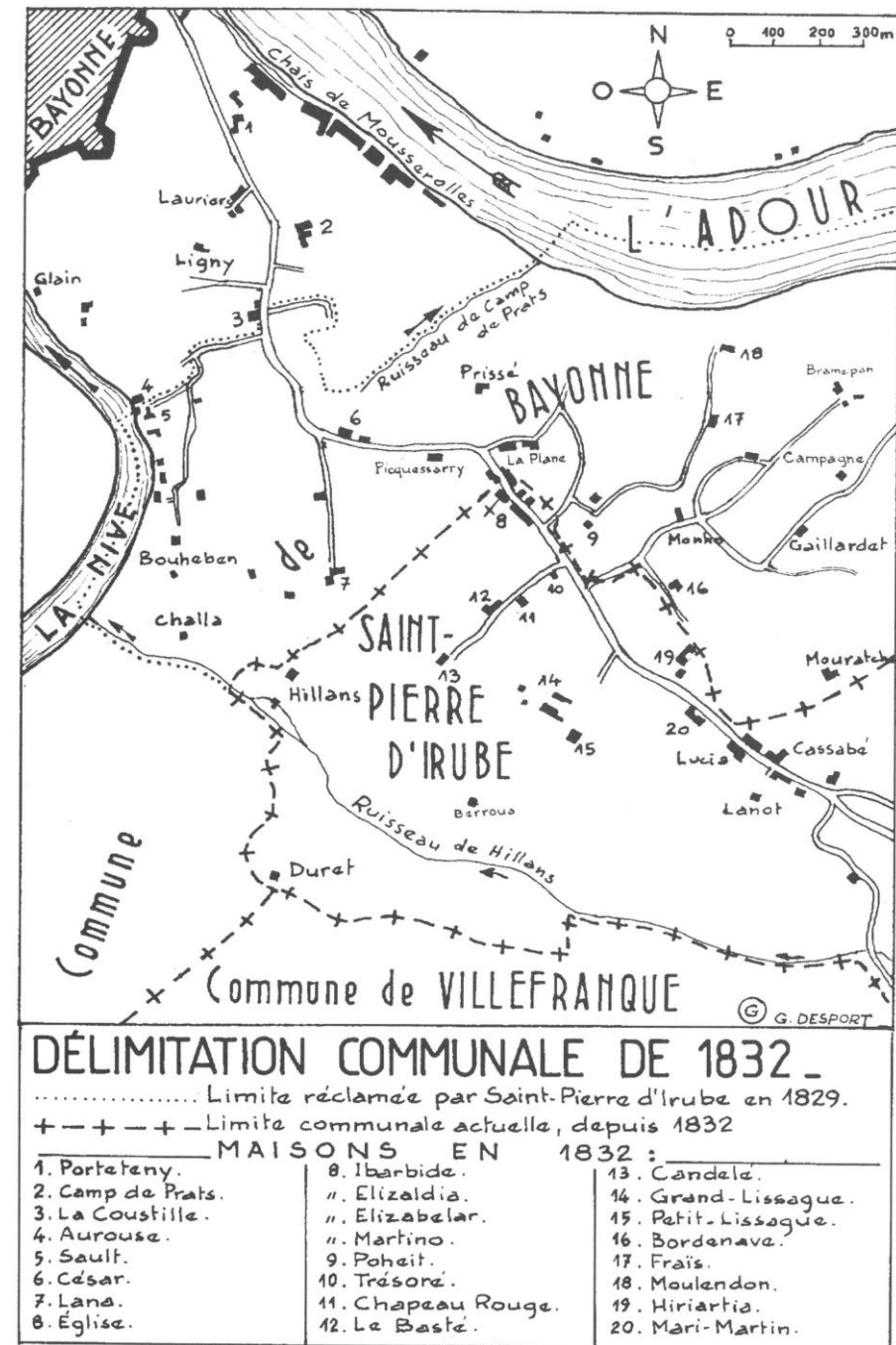
Proche des barthes, des zones humides. Devenue **Baratahegi**. Barata = Barthe Hiria/Hegi = Bord, près de. Délimité par la grande route de St-Jean Pied de Port avec Camberrabero, Mendixka, Losté, et d'autre part par le chemin de Mizpiracoitz, avec Harrixuria, Silhouague-Ziloaga, jusqu'à Uhartia et Zone du Hillans, et fait limite avec Villefranque jusqu'au Moulin de Poyloa ou Errepiraluze ou Larraldia selon les registres, et la Lande de Gastamendia.

## MIZPIRABACOITZ

Néflier unique. Devenue **Mizpirakoitz**. Mizpira= Néflier Bakoitz/bakotx= Unique Délimité d'une part, par la grande route de Bayonne à St Jean Pied de Port jusqu'à Mentaxuri et les landes communales des trois communes Hiriburu, Mouguerre et Villefranque : Hiru Elizateak et le domaine d'Arthague, et d'autre part, par le chemin de Mizpirakoitz qui va vers Villefranque sur le chemin de Eyherazu.

Au total, la commune recense 114 maisons lors du premier cadastre en 1832 pour environ 820 habitants, à comparer aux 80 «feux» foyers/maisons et 480 habitants relevés en 1718 par Salbat De Lespès de Hureaux.

Les cinq quartiers qui constituent la commune de Saint-Pierre d'Irube et qui en définissent les limites officielles depuis 1832, date du premier cadastre, ne reflètent pas la réalité de la communauté jusqu'à la Révolution, puisque le quartier Mousserolles et la commune d'Hiriburu ne formaient qu'un seul territoire, une seule paroisse.



## 6/ Limites communale et paroissiale

Pendant plus de trois siècles, voire plus, les limites avec Bayonne ont toujours été contestées par les prêtres, les Maires-Abbés/Auzapeza, les délégués du Bailliage du Labourd et les habitants.

C'est la situation particulière de Saint-Pierre d'Irube/Hiriburu et la limite nord de la province basque du Labourd, ainsi que le manque de précision dans la délimitation de cette province avec Bayonne qui sont à l'origine de ces différends entre les deux communes voisines, du XVIe siècle au XIXe siècle.

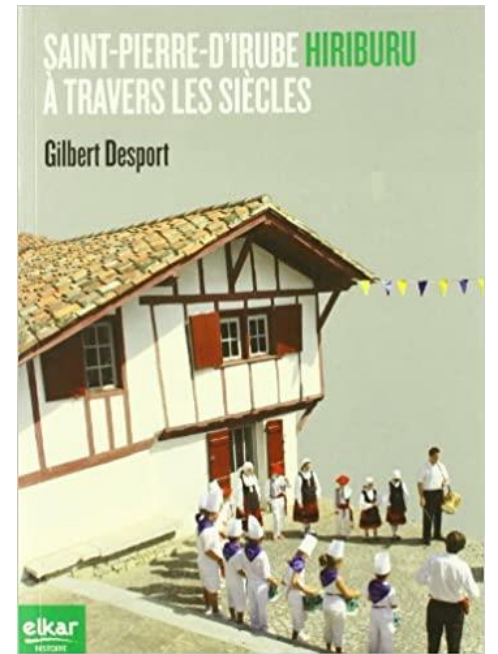
Ces affrontements sont violents, comme le 5 août 1619, lors du « picquettement » réalisé par le Parlement de Bordeaux, Messire Dussault et son escorte à cheval, suite aux nombreux procès et litiges passés. Le rapport de Messire Dussault décrit parfaitement les lieux et les maisons, l'organisation administrative avec le Bailliage du Labourd et la Commune, la sociologie d'Hiriburu avec ses laboureurs, artisans et vigneron qui ne parlaient que basque...



Tiré du livre de Gilbert Desport « Saint-Pierre d'Irube à travers les siècles » page 46 :

« Les habitants de Saint-Pierre d'Irube s'assemblèrent alors et manifestèrent leur courroux à l'égard de Messire Dussault et de son escorte, ainsi qu'il nous le relate : « ...voulant tirer le long de la ditte juridiction droit au couchant, les susdits basques armés comme dit, se seroyent mis au devant de nous et ceux de notre suite et empesché avec leurs armes qu'ils appointairen contre nous, que nous n'aurions passé plus avant et nous fut dit par les quels basques que sy nous ne nous retirions, nous et aussy nostre compagnie, serions faicts en pièces, qui fust cause qu'aurions de rechef anjoinct aus-dits de Chibau, Lieutenant de labourt, darcangou procureur du Roy et

detchegoyen syndicq, de faire retirer le dict peuble aux susdites peynes de dix mil livres et de respondre des accidans qui pourroyent arriver et au lieu d'obeyr le dict Chibau se seroist mis à parler du langaige basque sachant que nous nen avions intelligence, aux parolles duquel les susdits basques se seroyent approchés de nous avec leurs armes pour nous offancer et a aussy de nostre suite avecq grands cris en leur langaige, tellement que pour esviter destre thués aurions rebroché chemin et sorti par la clé du dit héritage de Morrache sur la lande du dict Sainct per diruby et par-dessus icelle, estant suivis des susdits basques armés nous achemines au prés de la maison de pierre Lucia qui estoit sur le grand chemin royal tirant de la dicte ville de bayonne à la bastide et hasparren, les susdits basques nous ayant toujours suivis armés comme auparavant comme auroyent aussy faict les susdits Chibau, darcangou, detchegoyen, lieutenant, procureur du roy et syndicq... »



Les responsables hiriburutars Pierre de Camberabour, Auzapeza (Maire/Abbé), François du Chourotty, Pierre de Garasa, Jurats (Conseillers municipaux) sont poursuivis en justice.

Un curieux découpage est établi, étendant Bayonne jusqu'à Lucia (Plaza Berri centre bourg actuel) avec Mousserolles, Mari-Martin, Le Basté et Candelé, laissant Lissague et l'Eglise en Labourd et les maisons attenantes Bidartea, Elizabelar, Elizaldia, Andereseroraenea (Benoiterie), Martinoenea, sans plus de précisions...

Les conflits se multiplient donc avec les requêtes de curés : comme celle de Jean Gelos, curé pendant 48 ans (c'est le record de longévité), forte personnalité, qui fit faire des quêtes pour restaurer l'église qui était « à même de crouler », et à qui l'on doit la refonte de la grosse cloche en 1786. Il s'oppose, dès 1750 jusqu'en 1768, au Chapitre de la cathédrale de Bayonne pour la dîme et les prémices de la maison Duretenea (Duret), et se plaint « d'empiètements des vicaires de la cathédrale, qui, aux enterrements, font porter la croix au-delà des limites de la paroisse de Bayonne ». Il refuse enfin de prêter serment à la Révolution.

Une benoîte, Gracianne Duhalde pourtant défendue par son Maire/Abbé, est condamnée par la juridiction de Bayonne pour n'avoir pas déclaré la vente du «Vin d'Espagne» affirmant qu'elle dépendait du «bailliage du Labourd» et doit démissionner, «noircie par la calomnie».

Il faut noter que 13 benoîtes se succèdent à Hiriburu de 1630 à 1919 et jouent un rôle considérable dans la vie quotidienne de notre commune ; leur charge fait l'objet d'enchère avant leur désignation par les Abbé et Jurats (Maire et Conseiller municipaux) qui se réunissent sous le porche de l'église ou à Bidartea après la grande messe et, après lecture et traduction en langue basque des prescriptions de l'Évêque.



Jean Jarry, nommé Maire à trois reprises par le préfet, démissionna 3 fois, et lors de sa première démission en 1804, après avoir fait lecture et traduction des comptes en basque, il fait constater que la commune est très pauvre et qu'elle lui est redevable de 145 Francs 45cts. Il a auparavant pris soin d'écrire au préfet une requête, le 28 juillet 1804, par laquelle il explique bien le contexte sociologique et linguistique de cette période : rôle et poids de l'Eglise, place de la langue basque et gasconne...



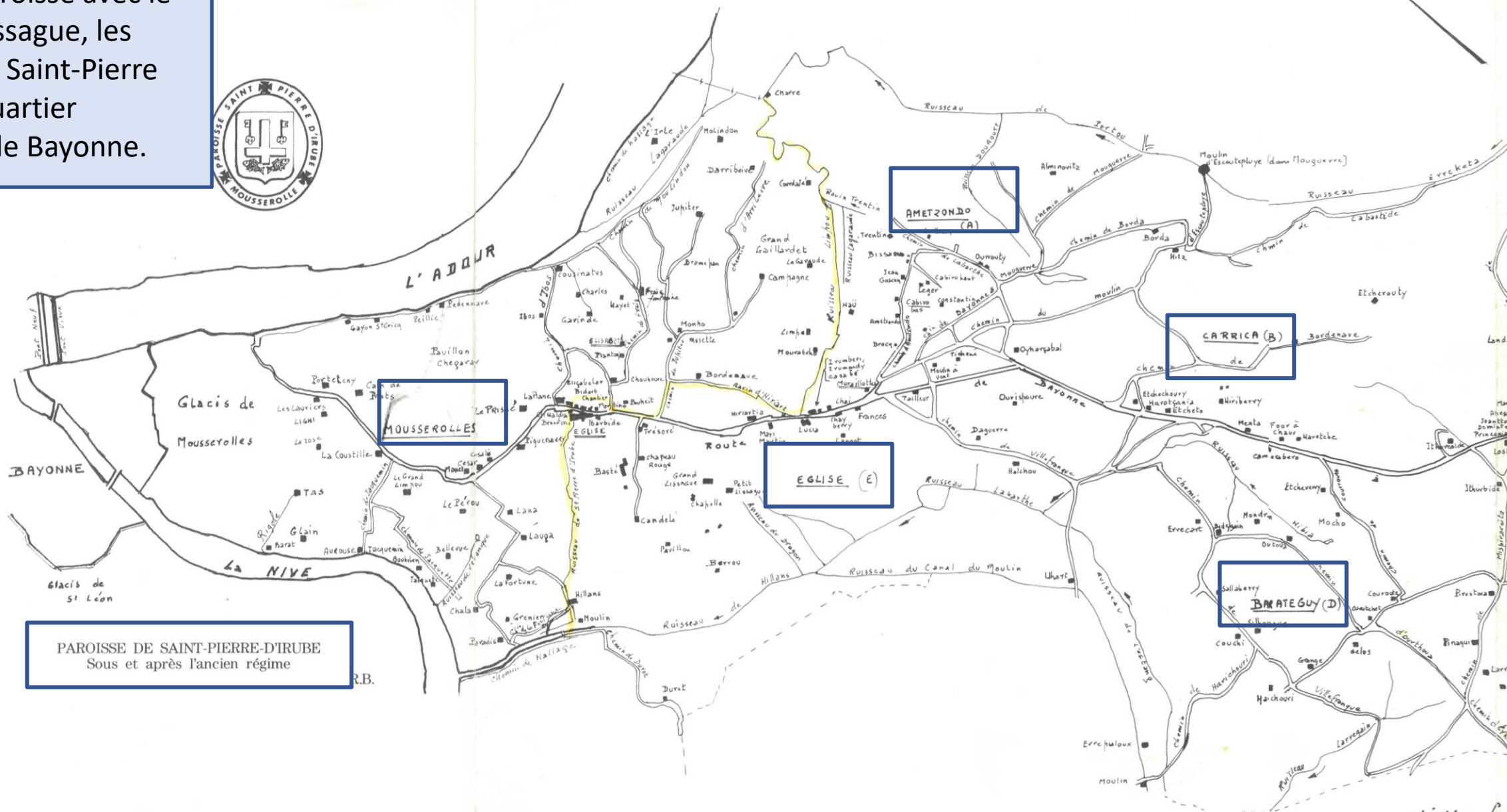
Tiré du livre de Gilbert Desport page 49 :

« Le 28 juillet 1804, le maire Jean Jarry protestait vivement : « ...Considérant que la commune de Saint-Pierre D'Yrube comprend un territoire trop étendu pour être annexé à aucune des paroisses voisines, que l'église de Mouguerre est à une distance d'environ de deux mille mètres à partir de l'église de Saint-Pierre d'Yrube, que celle de Villefranque est encore plus éloignée, qu'ainsi les secours spirituels seraient souvent hors de portée de ceux qui en auraient besoin si on formait la réunion proposée... ... Considérant que, quoique la partie de Mousserolles parle l'ydrome (sic) Gascon et la partie de Saint-Pierre d'Yrube parle l'ydrome basque, néanmoins les uns et les autres trouvent dans la même église les instructions nécessaires, et les réunions des personnes qui ont continuellement des rapports sociaux entre eux, de sorte qu'en s'acquittant des devoirs religieux également aux affaires domestiques qui les lient avec les habitants de Mousserolles... »

Enfin, la dernière supplique auprès du préfet, du maire Jean Darmendrail, le 12 avril 1829, obtient pour la première fois satisfaction, avec les limites communales fixées jusqu'au ruisseau de Canteprats (Camp de Prats) et la Rue Jacquemin. Cela ne dure pas, puisque le 17 janvier 1832, le nouveau préfet et le cadastre de 1832 identifient définitivement les limites actuelles, même si l'Evêque de Bayonne ne modifie pas celles de la paroisse. En effet, l'évêque les réaffirme à nouveau en 1924, malgré l'existence de la paroisse de Saint-André dont l'église a été construite à partir de 1856, et ce, jusqu'en 1998, où est créée la nouvelle paroisse de Nive-Adour qui «entérine» les nouvelles limites.

Il a donc fallu 20 siècles pour que la commune et la paroisse s'accordent sur les mêmes limites territoriales.

La paroisse – Broca – Eglise, centre de la paroisse avec le Domaine de Lissague, les deux places de Saint-Pierre d'Irube et le quartier Mousserolles de Bayonne.



PAROISSE DE SAINT-PIERRE-D'IRUBE  
Sous et après l'ancien régime

de Villafraanca et de



Hiriburu  
Saint-Pierre d'Irube

Ville fr

## 7/ Sociologie

Vous l'avez compris, l'église qui paraît aujourd'hui placée à l'extrémité de la commune était en fait au centre du Quartier de l'Eglise, rassemblant Lissague, les deux places de Saint-Pierre d'Irube et le quartier Mousserolles de Bayonne, représentant le quartier le plus peuplé de la commune.

L'église avec la Maison Bidartea, presbytère jusqu'à la Révolution puis boulangerie, lieu de rassemblement des Abbés et Jurats pour l'élection du maire ou la désignation de la benoîte, et les quelques maisons proches de Saint-Pierre d'Irube : Benoîterie - Seroraenea, Elizabelar, Elizaldea, Ibarbide, ainsi que les propriétés bourgeoises de Bayonne toutes proches de La Plane, du Prissé, constituait l'une des deux « places du village » où se déroulait sous l'Ancien régime les fêtes communales.



Le rôle de Place se perd au XXe siècle au profit de la « Place du Chay (Xaia et Xaiberri) ou Jeu de Pomme », lieu du « grand fronton » démoli en 1992, qui avait remplacé le fronton construit en 1909, sur un terrain vendu par le maire de l'époque Joseph Dutournier ; ce fronton avait lui-même remplacé le fronton de rebot Murruia (Mourouya) détruit en 1813 par la « canonnade » de la bataille de 1813. Plaza Berri accueille aujourd'hui sur la place haute, un petit fronton réalisé avec les pierres de l'ancien fronton, et sur sa place basse, un fronton de rebot. L'histoire se poursuit donc, en perpétuel recommencement !



Le mémoire rédigé en 1718, par le propriétaire de Lissague, Salbat De Hureaux, dénombre 480 habitants et 80 « feux » foyers, composés de laboureurs (73 fermes sur 80/90 maisons en 1749), d'artisans (11 cordonniers, 11 charpentiers et menuisiers, 7 tisserands, 7 forgerons, 4 tuiliers, 3 maçons...), ne sachant pour la plupart ni lire et écrire, et qui s'exprimaient essentiellement en euskara.

Ce mémoire correspond à l'estimation faite en 1773 par le curé Jean Gelos, qui comptait précisément 1038 fidèles, soit environ 500 à Saint-Pierre d'Irube et 500 à Mousserolles. Si les populations d'Hiriburu et Mousserolles étaient comparables en 1718, en 1901 par contre, nous constatons une évolution de population beaucoup plus rapide au quartier de Mousserolles, population trop à l'étroit à l'intérieur des remparts de Bayonne, puisqu'il est dénombré 2050 fidèles pour la paroisse d'Hiriburu, 792 à Saint-Pierre d'Irube et 1258 à Mousserolles.

Il est intéressant de constater cette évolution de peuplement qui a certainement eu une incidence sur l'évolution linguistique de Saint-Pierre d'Irube.

Comme le dit Jean Jarry, Maire au début du XIXe siècle, Mousserolles était «d'Ydiome Gascon», avec l'implantation progressive et régulière de bourgeois et négociants Bayonnais au quartier Mousserolles, qui y installaient leurs «demeures des champs» et leurs métairies avec leurs domestiques et paysans landais ou de la Chalosse proche.

Les demeures portaient essentiellement des noms gascons ou français : 87% au cadastre de 1832 : La Coustille, Porteteny, Glain, Camp de Prats, Le Grand Limpou, Bouheben, devenue Belle Fontaine Aurouze, Le Pérou...

Et plus proche de l'église, Le Prissé, la Plane, La Garde, Frais, Bramepan, devenue Cantegrit, Bordenave, Poheit ... ainsi que Bastet, Candelé à Saint-Pierre d'Irube.



En revanche, dès l'entrée de la commune, à côté de l'église, nous retrouvons une très grande majorité de noms basques: Elizaldia (Dumont), Elizabelar, Bidartea, Ibarbide, Chantiar, Martinoenea devenue Martino, Duretenea devenue Duret ainsi qu'à proximité immédiate sur Bayonne : Iriondo, Mounho, Xuhur (Chouhour Presbytère) et dans les autres quartiers, Hiriartea, Luzia, Irumendi, Iruberri , Xaia (Chai), Xaiberri, Franchessenea devenue Espérance, Murruia devenue Murailottes, Alminoritz, Hitze, Couchirenea devenue Couchi, Menta, Bidegain, Etchetoa, Errepiraluze devenue Errepialouch, Etcherouti, Etchechouri, Hiriberri, Losterenea devenue Losté, Urrizburu devenue Ourouspoure.

Ces demeures étaient constituées de 86% de noms basques en 1832, parfois déformés par le temps et la diminution de la pratique de la langue basque au début du XXe siècle au profit du français, avec l'école et l'instruction en français obligatoire, et au profit du gascon certainement, avec par la forte progression du quartier de Mousserolles vers Hiriburu.



Il est cependant intéressant de noter le compte rendu d'inspection réalisé en 1833 par Mr Pasteur maître de pension à Saint Palais : (Livre de Gilbert Desport page 212)

« ... dans le Bas-Adour, canton de Bayonne Nord-Est, la langue populaire des quatre communes rurales: Lahonce, Mouguerre, Saint-Pierre d'Irube et Urcuit est un idiome tout à fait étranger à notre langue : c'est le basque... ». Il recommandait aux maîtres d'école : « ... de parler en français, sauf pour le catéchisme basque, et de proscrire les livres écrits en basque... A bon entendeur, salut !

Le mémorial des Pyrénées du 26 février 1835 jugeait sévèrement les capacités d'enseignement des instituteurs : « ... Les enfants vont à l'école des années entières et en sortent sans même savoir lire. Que peuvent-ils apprendre avec des instituteurs qui, sauf de rares exceptions, ne savent lire que lorsqu'ils ont entre les mains des livres imprimés en langue basque, les seuls dont on se serve dans les écoles... ».

La volonté d'imposer peu à peu l'abandon de la langue basque se retrouvait dans la composition des matières enseignées : « ... dans les communes basques de l'arrondissement de Bayonne était prévue le matin et le soir, une demi-heure réservée à des exercices de traduction orale de basque en français. Quand la langue française était suffisamment parlée, ces exercices étaient remplacés par des leçons de grammaire et d'orthographe... »

Comme pour le fronton, l'Histoire étant « un éternel recommencement », l'arrivée de nombreuses familles du Pays Basque intérieur entre les années 1960 et 1980 a infléchi ce mouvement linguistique soutenu par l'éveil et l'adhésion des plus jeunes générations aux langues et cultures basques (association Uhaina, Euskal Izarra en particulier).



Aujourd'hui, cela se traduit entre autres, par l'enseignement du basque et en basque au sein de l'école publique Basté-Quieta et les écoles privées Saint-Pierre et Ametza Ikastola.

# **C/ Contours, caractéristiques, environnement du domaine de Lissague**

## 8/ Contours de Lissague, hier et aujourd'hui.

Depuis l'époque lointaine de sa construction, ses élévations et travaux supplémentaires en particulier avec le Grand Lissague, ce château et domaine connaissent bien des péripéties, des drames, des légendes, des changements de noms, des divisions successives. Selon les années, Lissague connaît l'effervescence ou le plus triste abandon.

La vie de cette demeure, est étroitement liée au cours des siècles à celle de Bayonne, par la qualité des personnages qui en furent propriétaires ou qui y résidèrent.

Si, au Moyen-Age, le domaine pouvait s'étaler sur 80 hectares, au travers des différents actes de vente et divisions, nous constatons que le Petit et Grand Lissague s'étendent sur 38 à 46 hectares d'un seul tenant en 1832, lors de la réalisation du premier cadastre.

Les limites du domaine sont des accidents de terrains (ruisseaux, chemins) :

- Au Sud, jusqu'au ruisseau Eyheratto (qui devient Hillans en arrivant au Moulin du même nom en limite de Bayonne), qui délimite partiellement Villefranque et Hiriburu,
- A l'Est jusqu'aux routes de Baratahegi et du Hillans, route de Villefranque,
- Au Nord, jusqu'à la route royale ou impériale, avenue du Labourd et Basse Navarre,
- A l'Ouest, le chemin de Candelé et les métairies de Trésauré ou Thésauré, Chapaurouille (Chapeau Rouge). Dès le début du XVIIe siècle (fin de la période des Beltzuntze), Candelé et Basté ne font pas partie de Lissague même si cela a pu être le cas dans les temps les plus reculés.



En 1832, Lissague se déployait sur une superficie 38 hectares.

Quartier de Lissague











Les limites actuelles du domaine de Lissague



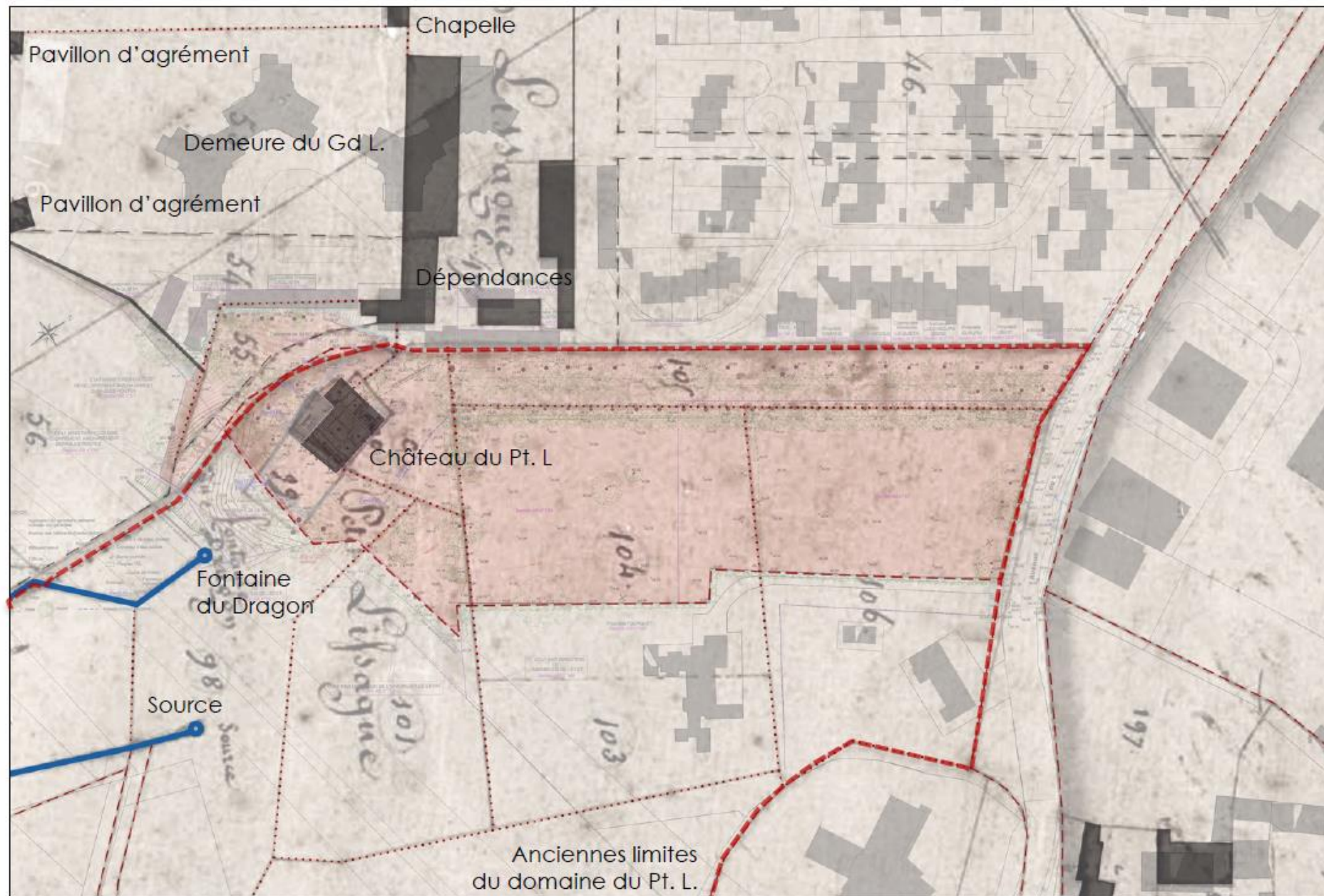


## 9/ Caractéristiques des Petit et Grand Lissague



La salle de Lizaga est probablement à l'endroit du château actuel compte tenu de sa base sur la partie Sud-Ouest très ancienne. C'est du Moyen-Âge jusqu'au XVIIe siècle, une construction massive caractéristique des Salles ou Maisons fortes ou Château (Sala-Gaztelua), aux murs épais, aux fenêtres de petites dimensions, comprenant deux salles carrées de 8 x 8 m environ, couvertes de grandes lauses, aux plafonds bas soutenus par d'énormes poutres de chêne (partiellement modifiées lors des derniers travaux en 1963/1964).





Superposition du relevé, du cadastre actuel et napoléonien. Les emprises foncières et bâties ainsi que l'hydrographie ont été redessinées pour une meilleure lecture. Sources : relevé géomètre, cadastre.gouv.fr et earchives.le64.fr. © CAUE 64



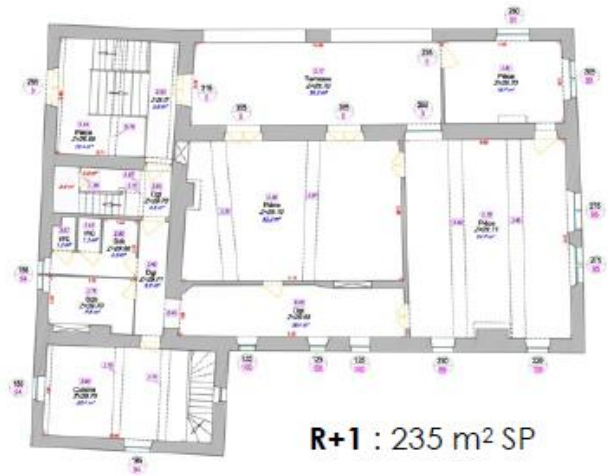


Une immense et sobre cheminée et un évier (Xurruta) ornent la pièce principale (dénommée vieille cuisine par les derniers propriétaires), et sont les seuls ornements de cette austère demeure au RDC. Le mur Ouest au parement extérieur incliné formant un contrefort mesure 2,50 m à sa base.

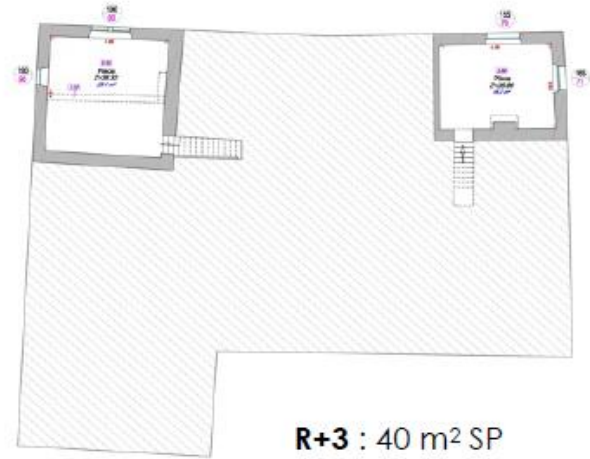


Si la demeure actuelle, réhaussée d'un étage (chambres, greniers), et de deux tours carrées au XVIIe et XVIIIe siècle, puis rénovée dans les années 1960, présente un manque d'unité architecturale, elle n'est pas dépourvue pour autant de charme et d'élégance.





**R+1 : 235 m<sup>2</sup> SP**



**R+3 : 40 m<sup>2</sup> SP**



**RdC : 248 m<sup>2</sup> SP**



**R+2 : 208 m<sup>2</sup> SP**

Relevé de géomètre (Bigourdan) du château. En orange, les salles originelles de la maison forte (XIIe s. – cf. Desport).





Côté avenue du Labourd (ancienne route de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port), l'important portail (à piliers surmontés de coupes sculptées) est intégré dans le mur de clôture, et doublé d'une porte attenante.  
Source : Note de cadrage CAUE 64





L'entrée dans le domaine se fait par une longue allée plantée de platanes en double alignement, Les alignements de platanes sont soulignés par des hortensias plantés à l'intervalle.





Une grande prairie  
plane constitue la  
majeure partie du  
parc de Lissague



Hiriburu  
Saint-Pierre d'Irube





C'est également à cette époque que la construction du Grand Lissague, qui comportent les dépendances du château et une habitation en rez-de-chaussée, permet à Salvat De Lespès de Hureaux d'accueillir la reine d'Espagne (1713-1717). Une chapelle, trois pavillons d'agrément dont un a été préservé et réinstallé en bordure de l'Esplanade Henri Toulet, et une orangerie, complètent l'ensemble.

VILLA QUIETA vers 1960 Façade Est...







La chapelle de Villa Quieta en 1985  
En arrière-plan, l'orangerie en  
démolition.

Photo Gilbert Desport



Pavillon d'agrément de Villa Quieta, en 1978

Photo Gilbert Desport



7 janvier 1985: L'orangerie sous la neige

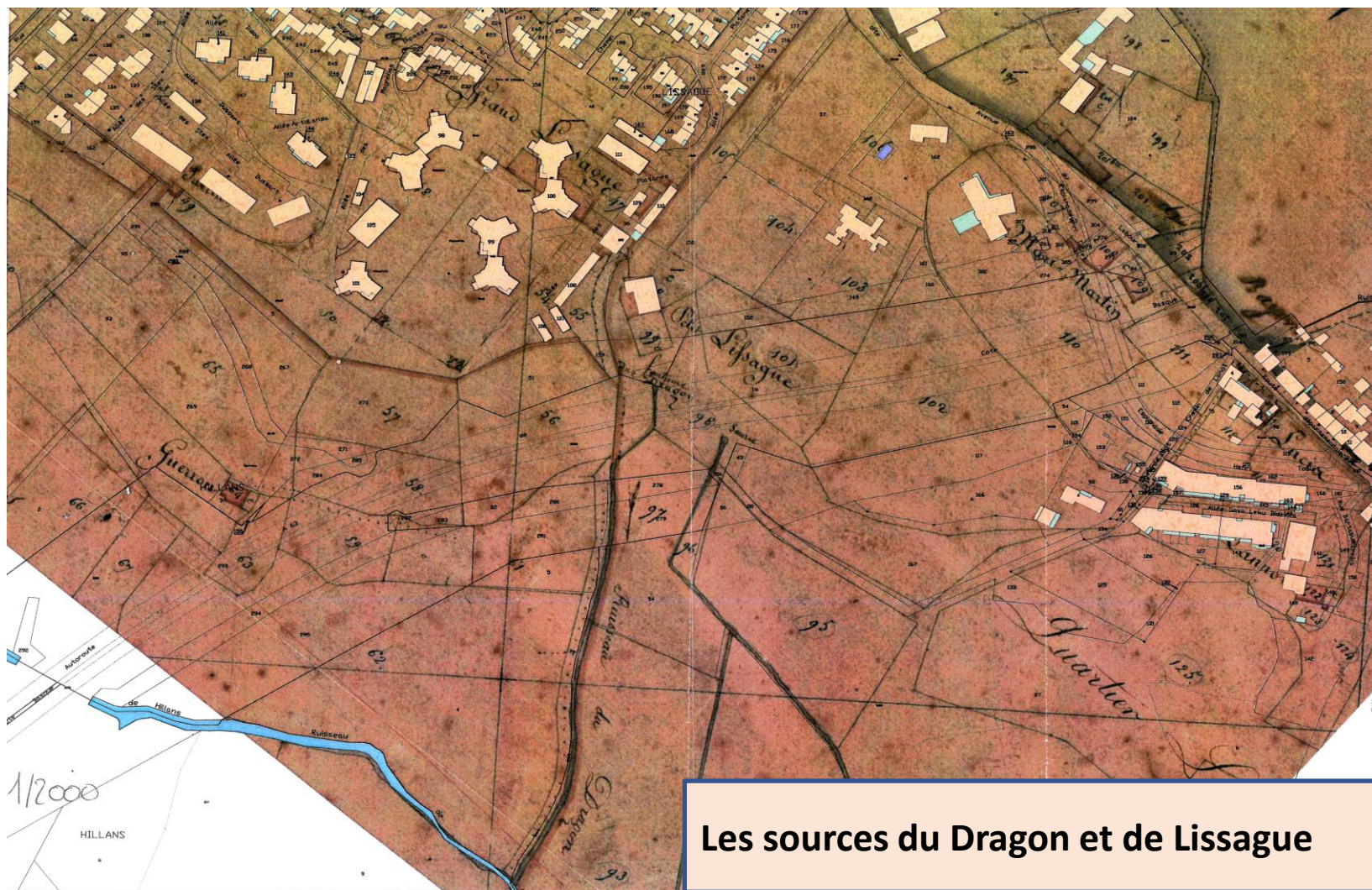
Photo Gilbert Desport



# 9/ Environnement immédiat

A noter à proximité du château :

Le **port d'Irube**, cité dans les registres en 1524 (nommé également port de Berroua ou de Lissague, Berroua étant une métairie de Lissague démolie pour la construction de l'autoroute), permet le transport de marchandises entre Hiriburu et Bayonne en complément du chemin royal et pavé qui allait des portes de Mousserolles à Lissague.



Les sources du Dragon et de Lissague



Le **ruisseau Eyheratto** devenant Hillans d'une largeur de 3 à 6 mètres, mais d'assez faible profondeur, permet cette navigation par le moyen d'embarcations légères : chalibardons, couraux, chalands, des quais Galuperie, Port de Bertaco jusqu'au port de Berroua et moulin de Poyloa.

Du port, le transport se fait en charrette par le chemin de Berroua ou Lanot pour aboutir à la Place aux maisons Lucia ou Mari Martin.

Notons qu'après Alchoua (Route de Villefranque), subsiste un chemin communal portant le nom de « **Chemin de la cale** » qui permettait avant Poyloa d'accéder à un embarcadère ou « cale ».





Les deux sources, proches l'une de l'autre : la Source du Dagon nommée ainsi depuis 1407, et la Source de Lissague ont été canalisées pour la réalisation de l'autoroute en 1979. Les deux sources continuent de couler. Celle de Lissague aboutit à un bassin (ancien lavoir ?) le long du chemin de Lanot ou Berroua, et celle du Dragon qui sera aménagée dans le cadre des travaux de restauration du chateau, passe sous l'autoroute et aboutit au chemin de Lanot ou Berroua. Les deux se rejoignent au ruisseau d'Eyheratto au Port d'Irube (ou Lissague ou Berrou) ,qui, après entretien et restauration du cheminement, s'intégrera dans la balade de Lissague.



Fontaines et chemins ont fait l'objet de différents parfois vifs entre les habitants et la Mairie d'une part, et les propriétaires de Lissague de l'autre, notamment entre 1725 et 1809.

En 1942 encore, le propriétaire, St Macary contestait le fait que cette fontaine de Lissague soit publique, alors que le Conseil municipal réaffirmait « l'usage immémorial d'aller y puiser de l'eau ou d'aller vers le lavoir où nombre de blanchisseuses lavaient leur linge ». Il en est de même pour la Fontaine du dragon qui a toujours appartenu à l'historique domaine de Lissague « Petit Lissague », mais qui reste accessible, sans droit de propriété « avec seul droit de puisage » aux propriétaires du Grand Lissague, tout comme le chemin planté d'arbres dont l'entretien devait être assuré en commun.



# Deuxième Partie: « LE DOMAINE DE LISSAGUE A TRAVERS LES SIÈCLES »

Depuis le Moyen-Age, le domaine de Lissague est passé de mains en mains, des seigneurs d'Yruber à la municipalité.

Petit tour d'horizon.



Hiriburu  
Saint-Pierre d'Irube

# A/ DOMAINE DE LIZAGA



## 1/ Des années 1100 (et probablement avant) à 1380 : les seigneurs d'Hiruber

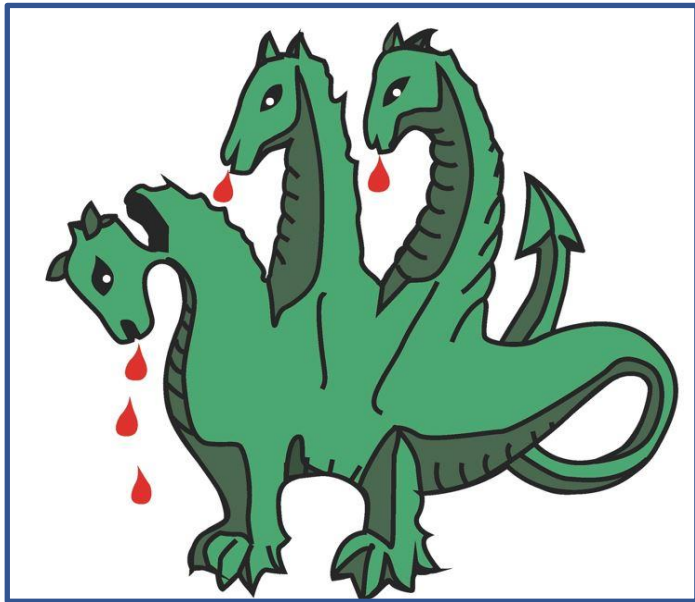
Les Seigneurs d'Hiruber restent propriétaires du château pendant 3 siècles, même si Sanche A. d'Hiruber avait engagé la dîme de Lissague dès 1234 (suite à des difficultés financières) et qu'à cette période, sa fille et héritière de Lissague dû passer par un mariage dans la maison noble de Macaye avec Messeriath de Paganduria (Beltzuntze).

L'ont-ils fait construire ? Personne ne peut l'affirmer en l'état des recherches actuelles. Ainsi, il est difficile de préciser la généalogie des Seigneurs d'Hiruber, qui apparaissent dès 1234, avec le titre de Seigneurs de Lissague, dont ils prirent le nom à cette période. Il est vraisemblable qu'ils y habitent depuis le XIIe siècle au moins, période à laquelle ils sont cités dans plusieurs actes sur le Livre d'Or de Bayonne dès 1150.

Dix générations de Beltzuntze, d'« Arnaud » et de « Jean », s'y sont succédé.



## 2/ De 1380 à 1615: la famille Beltzunze, Seigneurs de Macaye et de Lissague



De 1380 à 1615, soit plus de deux siècles, les Seigneurs de Beltzuntze (Belsunce) sont Seigneurs de Macaye et de Lizaga. Ils séjournent plus souvent dans leurs châteaux d'Ayherre ou de Macaye, qu'à Lissague. Garcie Arnaud III, 3ème génération des Beltzuntze, qui est écuyer en 1355 et gouverneur de Pampelune en 1378, épouse en 1380 l'héritière de Paganduria et de Lissague. Leur fils cadet Gaston Armand, dont l'existence n'est pas certaine, aurait combattu le dragon de Lissague en 1407 et fait entrer la famille Beltzuntze au centre de la fabuleuse légende.



Pour perpétuer la mémoire de ce noble dévouement, le roi de Navarre, Charles III, aurait permis à la famille de Beltzuntze d'ajouter un dragon tricéphale à l'écu de ses armes.

En reconnaissance de ces exploits, l'Évêque et le Chapitre de Bayonne auraient donné à Garcie Arnaud, père du chevalier, la terre de Lissague avec les dîmes de Saint-Pierre d'Irube.

En fait, les Beltzuntze sont propriétaires de Lissague par le mariage de Garcie Arnaud avec l'héritière du château, et possèdent la dîme comme seigneurs protecteurs de la cure...

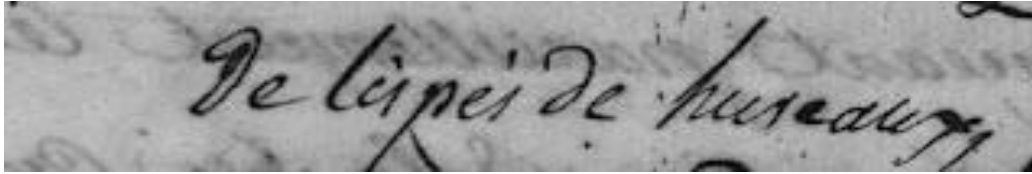


Réalité et légende se mélangent sans cesse et entretiennent la grande histoire des Beltzuntze.

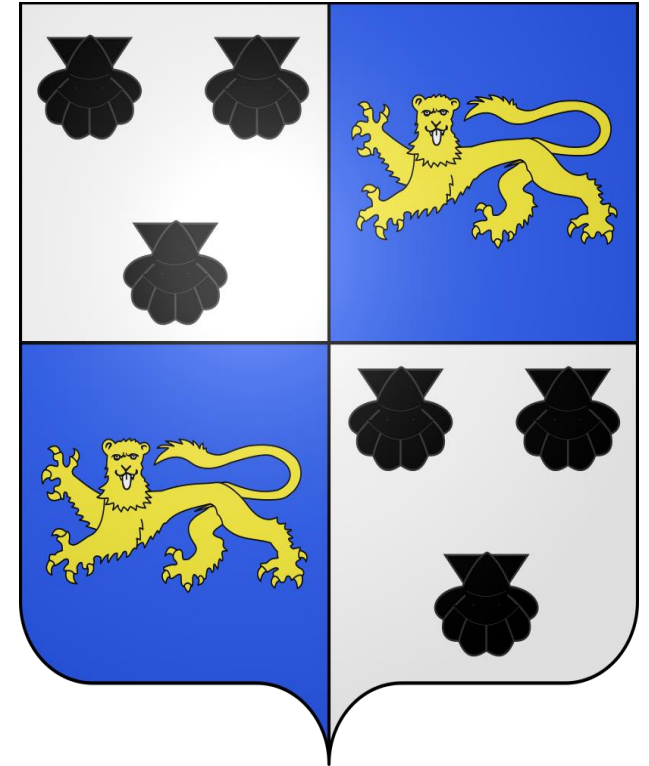


Hiriburu  
Saint-Pierre d'Irube

### 3/ De 1615 à 1856, famille de LESPES de HUREAUX, avec la division du domaine en 1719



Pendant plus de deux siècles, la famille De Lespès de Hureaux prend possession de la dîme et des biens de Lizaga, par Marie d'Arbaletche, veuve Pierre de Larre, qui achète en 1615 Lissague pour 15 000 livres avec les métairies de Lanot, Jordan, Berro, Chapeau Rouge et Thésauré d'une superficie approximative de 46 hectares d'un seul tenant. Leur fils Pierre Augier de Larre épouse Catherine De Lespès de Hureaux. Suite à une contestation lors de la vente des Beltzuntze à la famille Larre, il doit rendre la dîme héritée de Lissague à Charles I De Beltzuntze.



Le blason de la famille De Lespès de Hureaux



Salbat De Lespès de Hureaux, neveu de Catherine de Hureaux, hérite du bien. Il est Conseiller du Roi, Lieutenant Général Civil et Criminel du Sénéchal des Lannes de Bayonne.

C'est une famille très riche (elle possède de nombreux biens à Bayonne, Boucau-Tarnos, L'île de Lahonce, St Martin de Seignanx, Orx...), et une très ancienne famille de robe de Bayonne. La famille occupe pendant près de 200 ans la charge de Lieutenant Général Civil et Criminel du Sénéchal des Lannes de Bayonne.

A partir du XVIIIe siècle, les De Hureaux séjournent souvent à Lissague; la famille est généreuse avec l'Eglise de Saint-Pierre d'Irube et fait l'objet de nombreux égards. Le 18 juillet 1713, une assemblée des « Abbé et Jurats » précise que la benoite aura « ... sa place à l'église au midy près des ballustres et ira à l'offrande après la dame de Hureaux, et les Abbés et Jurats, après le seigneur de Hureaux... ».

A cette époque, le domaine est très souvent nommé De Hureaux comme les autres biens de la famille.

La Reine douairière d'Espagne, Marie-Anne de Neubourg, exilée à Bayonne depuis 1706, effectue de brefs séjours à Lissague en 1713. La reine s'y plaît, Salvat De Lespès de Hureaux met provisoirement son domaine à sa disposition pour en faire sa résidence d'été en 1714. Elle y séjourne jusqu'en 1717, après quoi, se trouvant trop à l'étroit, elle fait construire le château de Marracq à Bayonne dans lequel elle ne séjourna pas... Elle fait un don très important à l'Église de SPI « ...escharpes pour la croix, pour le Très Saint Sacrement et pour couvrir le prêtre ; deux rideaux pour l'autel ; une garniture bordée de galon d'or pour la Vierge... »;



Aussi, le 27 juin 1714, au-devant de la maison Bidartea, qui est le lieu où se réunit l'assemblée convoquée par Arnaud de Mendiboure, sieur de la Maison Crouts (Kurutz), Maire/Abbé, la communauté veut donner des marques de reconnaissance pour la remercier « ...iront tous en corps dans ladite maison noble de Lissague, et établissent d'ors et déjà d'une messe haute avec diacre et sous diacre, procession autour de la dite église à perpétuité, pour la Saint Anne le 26 du mois de juillet de chaque année... ».

Sous la Révolution en 1794, les ornements sont malheureusement vendus en lots. Salvat De Hureaux rédige un mémoire en 1717 pour Bayonne et un autre, en 1718, pour Lissague et la paroisse d'Hiriburu; c'est un précieux mémoire qui signale entre autres informations : 480 habitants et 80 « feux » ou foyers.



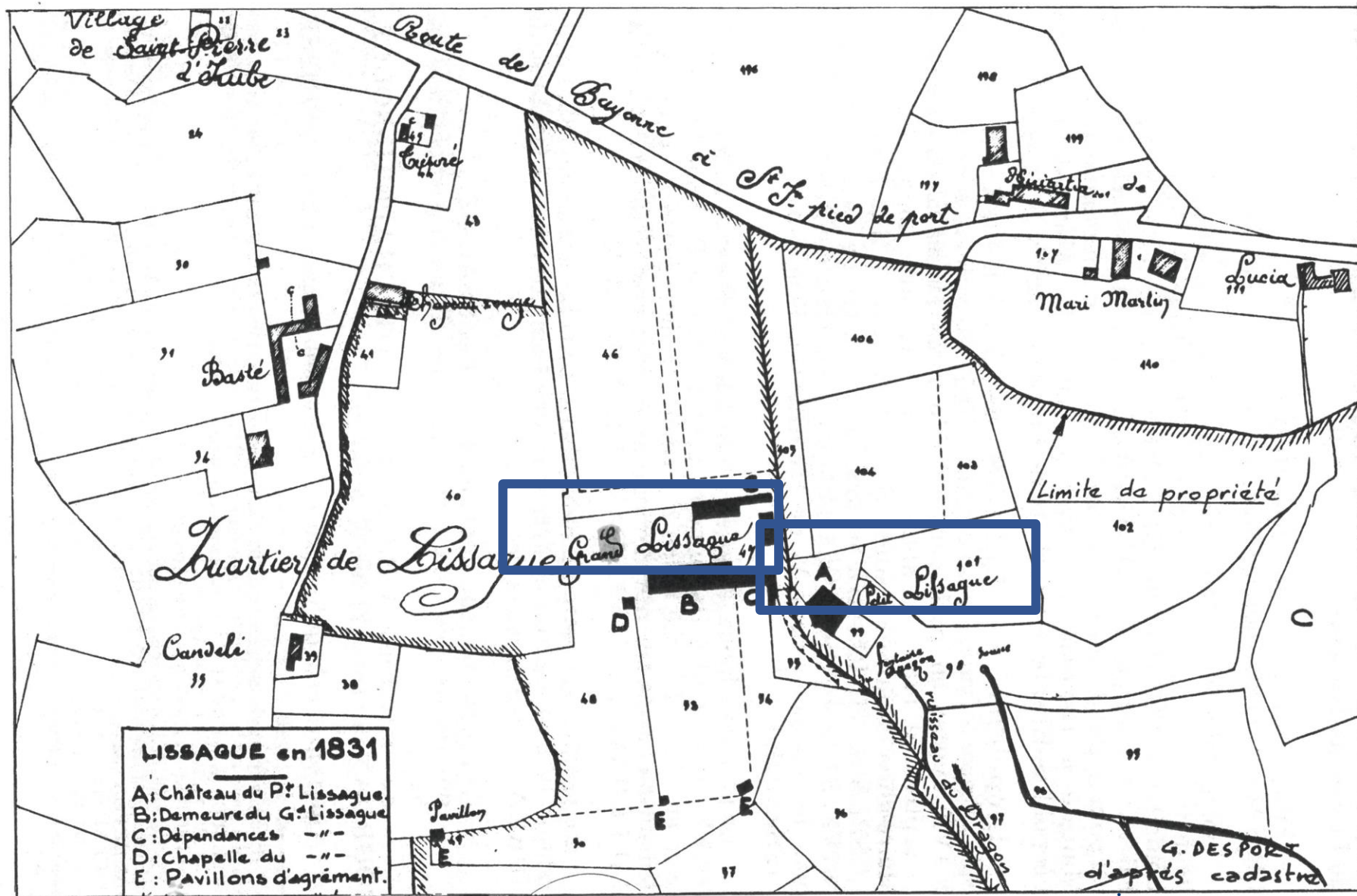
# B/ PETIT LISSAGUE





En 1719, trop vaste, avec ses métairies de Lanot, Berroua, Jourdan, Chapeau Rouge, dépendances, remises, granges, logements des personnels, Salbat De Hureaux sépare la propriété en deux : Petit Lissague ou Vieux Lissague qui reste sa propriété, et le Grand Lissague ou Nouveau Lissague.

A partir de cette époque, compte tenu des va-et-vient incessants entre la porte de Mousserolles et Lissague, le chemin royal nécessite fréquemment des travaux d'entretien.



Salvat lègue la propriété à son fils Jean-Baptiste De Hureaux qui accueille le Marquis de Paulmy, Ministre de la guerre, en visite d'inspection des fortifications de Bayonne.

En 1790, Rose De Lespès de Hureaux, fille de Jean-Baptiste, conserve le bien contesté par sa sœur Léopoldine mariée à Sallenave, propriétaire de l'héritage du Prissé à Mousserolles.

Avec ses deux tantes, elle s'établit définitivement à Lissague, qui comprend la métairie de «Lanotte» /Lanot, et vend sa Maison Place Notre-Dame à Bayonne. Son oncle Grand Vicaire et Chanoine à la cathédrale refuse de prêter serment et se retire à Lissague. Ils connaissent tous, par conséquent, les troubles de la période révolutionnaire.



En 1794 (15 mars), le Petit Lissague est mis sous scellé, et les biens meubles et immeubles, rentes créances et autres titres sont séquestrés, tandis que Rose est maintenue en état d'arrestation en résidence surveillée à Saint Esprit. Ses tantes (70 et 74 ans) sont aussi arrêtées en juin 1794. A leur libération, quelques mois plus tard, Rose et ses tantes reviennent à Lissague, et sont à nouveau ennuyées en 1798, lors d'une perquisition qui reste infructueuse.

Malgré son infirmité et son âge 72 ans, l'oncle est déporté à Pau en mars 1794 et libéré en février 1795. Sa trace se perd à sa libération. En 1801, Robert d'Alincourt, prêtre déporté qui prête serment, est autorisé à dire une messe à la chapelle du Grand Lissague. Cette autorisation marque le retour à une certaine tolérance et la fin des troubles à Saint-Pierre d'Irube. La famille obtient le droit d'être inhumée sous le porche de l'église.

Un litige oppose cependant la commune et Rose, au sujet du chemin de Lanot qui scinde sa propriété en deux et qu'elle revendique sans titre pour « ...empêcher les danseurs des fêtes locales d'aller dans le bois et chemin... ». Le conseil considère que les prétentions de Rose De Lespès de Hureaux sont « injustes et mal fondées ». Par délibération du 11 novembre 1809, il est rappelé que « le chemin de temps immémorial public (délibération de 1725 suite aux mêmes prétentions de Salvat) sert de communication pour arriver au port dit de Lissague ou autrement de Berrou, de là, à la rivière de la Nive, communication utile à la commune pour le transport des matériaux qui arrivent par eau... ».

Ce chemin reste public jusqu'en 1850, puis devient privé pendant plus d'un siècle, et redevient public après l'élargissement de l'autoroute en 2017.

Le calme est de brève durée puisque la guerre de 1812 approche : les cadres des régiments de Ligne sont cantonnés à Hiriburu et il faut y loger 207 personnes.

Le Petit Lissague fait partie des quatre maisons bourgeoises proposées par le maire Jean Jarry, avec Hiriarte, Mari-Martin et Ibarbide, le Grand Lissague étant considéré comme inhabitable. Les parcs du Petit et Grand Lissague sont cependant investis en fin de combats pour les retranchements et subissent de grands dégâts comme le reste de la commune. Léopoldine et Catherine de Lespès De Hureaux lui succède à la tête du domaine jusqu'en 1856, date à laquelle, Lissague sort définitivement du patrimoine des De Hureaux. Le château est racheté par la famille Desmarres qui le revend en 1879.

En 1879, Marie Louise Lacoïn, épouse de Jean-Baptiste Dutournier, acquiert la propriété de 21 hectares, pour 45 000 Francs. Leur fils cadet Joseph Dutournier, négociant à Bayonne, hérite du bien et réside à Lissague. Il est élu maire d'Hiriburu en 1908 et vend à la commune la « place du jeu de paume », sur laquelle il avait fait bâtir en 1909, le fronton de la Place. Son frère aîné Paul Dutounier, banquier et Président du Tribunal de Commerce de Pau, est élu maire de Saint-Pierre d'Irube de 1925 à 1928 et décède accidentellement en bordure de Nive en 1942.



En 1960, des 21 hectares achetés en 1879, la petite fille de Mme Lacoïn, Marie-Antoinette Saint-Macary, vend à Mr Mainix, les 1,6 hectares de ce qui reste du domaine du Petit Lissague après divisions, dues aux successions et cessions précédentes (Lacoïn, Dutounier, Saint-Macary), pour 150 000 Francs.

Elle reste jusqu'à sa mort propriétaire de la métairie restaurée de Lannot, qui est devenu Elizaldea Merkatua. En 2018, les héritiers Mainix cèdent Lissague et son parc à la Commune de Saint-Pierre d'Irube/Hiriburu. Pour la première fois de son histoire, Lissague devient un bien public et sera restauré pour en faire une médiathèque, un lieu de culture et un parc public ouvert à toutes et tous.

# C/ GRAND LISSAGUE

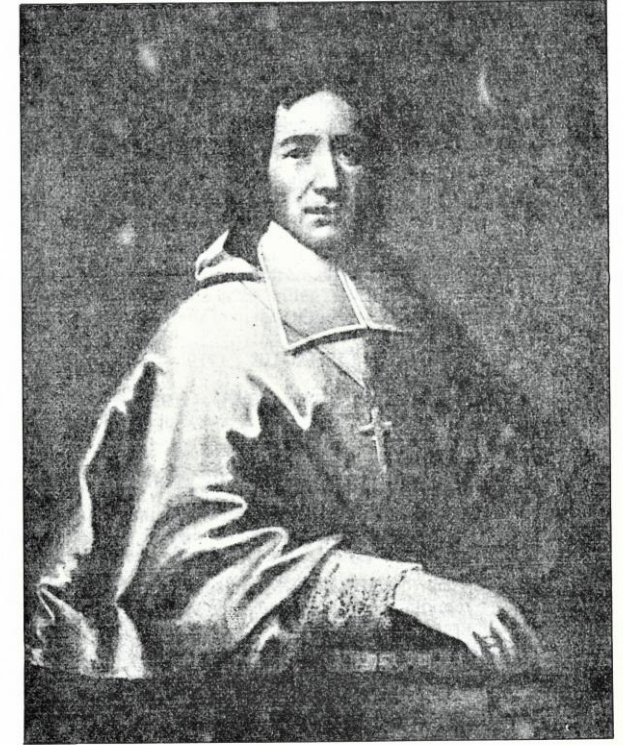


En 1719, la demeure, le grand jardin et parterre, le jeune bois et les jardins fruitiers attenants, ainsi que les murailles qui les environnent, Sont acquis pour 30 000 livres par Monseigneur André Druilhet, évêque de Bayonne, qui en fait sa résidence d'été. Aucune chapelle n'est citée dans l'acte de vente. On peut penser que c'est Monseigneur Druilhet qui l'a faite construire à cette époque, puisqu'elle existe dans les ventes futures.

C'est à cette période également, que sont très certainement construits le mur séparant le Grand et le Petit Lissague. L'ancienne avenue et allée qui conduit par la Grande Porte, du chemin public à l'ancienne maison, demeure commune, pour « le passage et repassage » et est entretenue en commun, ainsi que les arbres plantés à cette époque. L'accès à la fontaine reste propriété du Petit Lissague avec un « ...droit de puisage et de pratiquer un bassin pour abreuver les chevaux, sans droit de propriété... » pour le Grand Lissague.

Il agrandit le domaine en rachetant des terres autour des métairies :  
-terres à Berroua, confrontés à l'Est par le Jardin de Lissague et par Jourdan  
-terres à Thésauré - terres au Jourdan et l'héritage Jourdan (Maison et Pressoir)

Sa sœur Elisabeth hérite du bien.



Portrait de Mgr DRUILHET.

Ce tableau à l'huile se trouvait encore au Grand-Lissague en septembre 1944. La tradition nous dit que c'est le portrait de Mgr. DRUILHET, mais ce peut être aussi bien celui de Mgf. de LA VIEUXVILLE à qui appartient cette maison.

1732: Monseigneur Alexandre Guillaume de la Vieuxville, évêque de Bayonne, achète Lissague et Jourdan pour 31 000 livres. Son testament précise que son successeur à l'évêché doit verser une rente à l'hôpital de Bayonne et préserver sa précieuse bibliothèque. Son successeur refuse le leg qui revient donc à l'Hôpital Saint-Léon, puis à Pierre Arnaud, Catherine Delair avant de revenir à un autre évêque ;

1762: Monseigneur Guillaume d'Arche, évêque de Bayonne, achète Lissague, Berrou, Jourdan par échange de La Plane, d'un lopin de terre détaché de Chouhoure et de 8 000 livres payés en louis d'or soit 26 000 livres. Le bien est ensuite vendu à Claude Clérisse.





1778: Marie Etienne de Pons, Veuve de Roll-Montpellier, achète le bien pour 21 000 livres. Veuve de Jean-Baptiste de Roll-Montpellier, chevalier, Seigneur baron de Lasse et maire de Bayonne de 1762 à 1764, elle acquiert donc le domaine, et rachète plus tard la métairie de Chapeau Rouge en 1788.

Son fils Jean Louis de Roll-Montpellier, Major au régiment de Bourgogne, chevalier de Saint Louis, Seigneur du fief royal de Montpellier en Gosse, et des biens nobles de Constantin en Labourd, se marie à Lissague et reçoit un veau gras et les hommages des Hiriburutars.



En 1792, aux premiers troubles, Jean-Louis se retire à Urt sur ses terres. En 1794, la Terreur s'installe et il est arrêté, puis libéré la même année et réhabilité. A Lissague, sa mère Mme de Pons est également arrêtée en février 1794. Les scellés sont posés, les terres sont confisquées et la vente forcée aux enchères de 86 chênes et ormes est ordonnée. Après leur libération et leur retour à Lissague, le calme semble revenir avec la naissance du fils de Jean Louis en 1796...

... Pas pour longtemps, puisque le 16 juillet 1797, un cadavre est découvert dans le jardin de Mme de Pons. Crime ou accident ? Cadet Ducassou, légitimaire de la maison Harriet « ... accompagné d'autres personnes qui se sont enfuies et qu'ils sont allés dans ce jardin dans l'intention de voler... » est trouvé en possession de quatre abricots et de quatre belles pommes... L'affaire fut close le jour même ! Il est curieux de constater qu'il ne fut pas question d'interroger les domestiques, pas plus que Jean Louis de Roll-Montpellier ni sa mère...

1803: Jean Louis Bertrand – Président de la Chambre de Commerce achète Lissague et les métairies de Jourdan (ruinée), Berrou et Chapeau Rouge pour 42 000 Francs en « numéraire métallique ».

1811: Alexandre et Alexis Betbeder achètent Lissague et ses métairies pour 50 000 Francs. Alexandre est maire de Bayonne de 1818 à 1823.

La grande demeure est considérée comme inhabitable pour accueillir les troupes de la bataille de Saint-Pierre d'Irube, et pourtant en 1812, Charles Lohiteguy, instituteur, vient déclarer le décès d'un voisin qui logeait comme lui dans les dépendances. Nicolas Francois Xavier d'Arcangues, Marquis d'Iranda, Vicomte d'Ascubéa, leur beau-frère, qui est maire de Villefranque, séjourne certainement à Lissague, prêtée par ses beaux-frères.



1823: Bernard Cyril d'Arcangues, fils de Nicolas, hérite et est élu maire de SPI de 1835 à 1876. Très actif, il ne cesse d'aménager le domaine qui fait 17 hectares en 1831, avec Lissague, Berroua, Chapeau Rouge. Il bâtit un pavillon d'agrément à l'extrémité Sud en 1850 et une orangerie en 1860. Il rebâtit la chapelle en 1860 et lui donne sa belle façade néogothique. Il jouit d'une grande considération dans la commune.

En 1863, la première école de garçons (Saint-Pierre d'Irube et Mousserolles), est ouverte dans la maison Arnaud devenue bureau de Poste par la suite.

Il est intéressant de souligner que l'enseignement était réalisé à Saint-Pierre d'Irube avant et après la révolution, et ce dès 1715, d'après les archives communales. L'enseignement y est dispensé en latin et surtout en basque, langue parlée par les laboureurs, métayers, artisans composant la population de la paroisse. L'enseignement est assuré par un régent rétribué par la commune, et est dispensé dans plusieurs maisons, près de l'église pour un secteur de la commune, et à Camberaberro ou Harretxea pour l'autre secteur sans doute, avant d'intégrer en 1836, la salle au-dessus du porche de l'église qui servait également de mairie. Avant 1863, plus de 60 enfants s'entassaient dans cette modeste salle de 36m<sup>2</sup>. C'est vers 1873 que les filles intègrent la salle construite par la commune contre le Petit Ibarbide (Salle Euskal Izarra). Par ailleurs, l'école publique des garçons ouvre à Mousserolles en 1884, Ourouspoure en 1958 et Basté-Quiéta en 1976. C'est également dès 1822 qu'est signalée en nos archives une école privée pour les jeunes filles de la paroisse (SPI et Mousserolles sans doute) à Martino tout d'abord, ensuite au Petit Ibarbide en 1850 (130 élèves en 1860) dirigée par les Filles de la Croix, ainsi qu'à Poheit en 1903 lors de la laïcisation de l'école des filles, pour revenir définitivement en 1930 au Petit Ibarbide qui deviendra Ecole Privée Mixte Saint Pierre. Bertrand Cyril d'Arcangues décède à Lissague et est inhumé à la chapelle de Lissague.

1876: Alexis Nicolas Bonnaventure d'Arcangues Marquis d'Iranda, Viconte d'Ascubéa, son neveu.

Avocat et conseiller Général des Basses-Pyrénées, il ne séjourne pas à Lissague mais habite au château de Miotz, à Villefranque où il devient maire de la commune.

Il habite ensuite au château d'Arcangues où il devient également maire de la commune.

Il décède cependant à Lissague.

1878: Fernando Alfonso de Souza de Portugal Marquis de Guadalcázar, son épouse et héritiers. Il achète aux enchères le Grand Lissague pour 150 000 francs. Il change le nom et l'appelle Villa Quieta pour rappeler ses origines espagnoles. Il fait enlever les corps de la famille d'Arcangues qui furent transportés aux châteaux de Miotz et d'Arcangues. Il aménage le château, remplace la tuile par de l'ardoise, rebâtit un pavillon à l'état vétuste. La propriété constitue sa résidence d'été à proximité de Biarritz, alors station à la mode très prisée par la noblesse espagnole. Il décède en 1894 à Madrid.

La marquise donne une certaine splendeur au domaine : salle de billard, ascenseur, chambres dans les combles, rez-de-chaussée dallé de marbre noir et blanc, allées de gravier, massifs de fleurs, statues dans le parc. L'été, elle attire une foule de parents, d'amis, nobles et bourgeois espagnols, aidée par une trentaine de personnes à leur service.



Cette période faste prend fin en 1939, avec la mise à la disposition des autorités françaises du domaine, pendant quelques mois, jusqu'au 3 juillet 1940 où les troupes allemandes le réquisitionnent, l'habitent et installent un important entrepôt alimentaire pour 135 gradés de l'armée allemande. Cette occupation est désastreuse pour l'entretien de la demeure : parquet, peinture, dallage... Les Allemands établissent un important dépôt de vivres et de produits alimentaires dans l'orangerie et les dépendances : vins, alcools, champagne, mais aussi légumes, conserves, savon, farine, sucre, brosse à dents, cirage, alors que toute la population souffre de rationnement.

Le 22 août 1944, les Allemands quittent précipitamment Lissague et les autres cantonnements de SPI. La nouvelle se répand, et, de toute part, Hiriburu, Bayonne, Mouguerre, l'on se précipite à Lissague. Le domaine est investi, pillé : goulots des bouteilles de champagne ou cognac fracturés contre les platanes, ripailles sur place dans le parc, ou bien, chargement des sacoches de bicyclettes ou des charriots à bras... Après avertissement dans la presse locale, 19 personnes sont interpellées et jugées. L'ivresse de la libération sans doute...

**1965: Le Comité ouvrier du logement (COL)** rachète le domaine du Grand Lissague ou Villa Quieta, à l'abandon, et Chapeau rouge soit près de 10 hectares pour y construire, en 1978, 230 logements et 90 maisons.

En 1976, sont démolies les remises, écuries, logements des domestiques, puis en 1985 le château et l'orangerie ;

Un pavillon réinstallé à proximité près de l'esplanade Henri Toulet et la chapelle restée à son emplacement initial dans le parc de la Quieta ont été heureusement préservés pour témoigner de ce passé prestigieux.





La construction du quartier Basté débute en 1963 pour s'achever en 1969, pour enchaîner avec Quieta jusqu'en 1972.

Les travaux sur le Grand-Lissague durent de 1972 à 1979.

Le parc du Petit-Lissague est partiellement divisé et construit.



Source : Note de cadrage CAUE 64.



Source :  
Note de  
cadrage  
CAUE 64.

1979 : Le quartier Quieta – Lissague achevé, c'est la construction de l'autoroute qui débute et dure jusqu'en 1981.



Hiriburu  
Saint-Pierre d'Irube



**MERCI À TOU.TE.S DE VOTRE LECTURE,  
MILESKER DENERI !**